

Au fil du temps

Lettre à mon père de Michel Langlois

André Roy

Numéro 60, printemps 1992

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/22485ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Roy, A. (1992). Au fil du temps / *Lettre à mon père* de Michel Langlois. *24 images*, (60), 63–63.

Lettre à mon père

DE MICHEL LANGLOIS

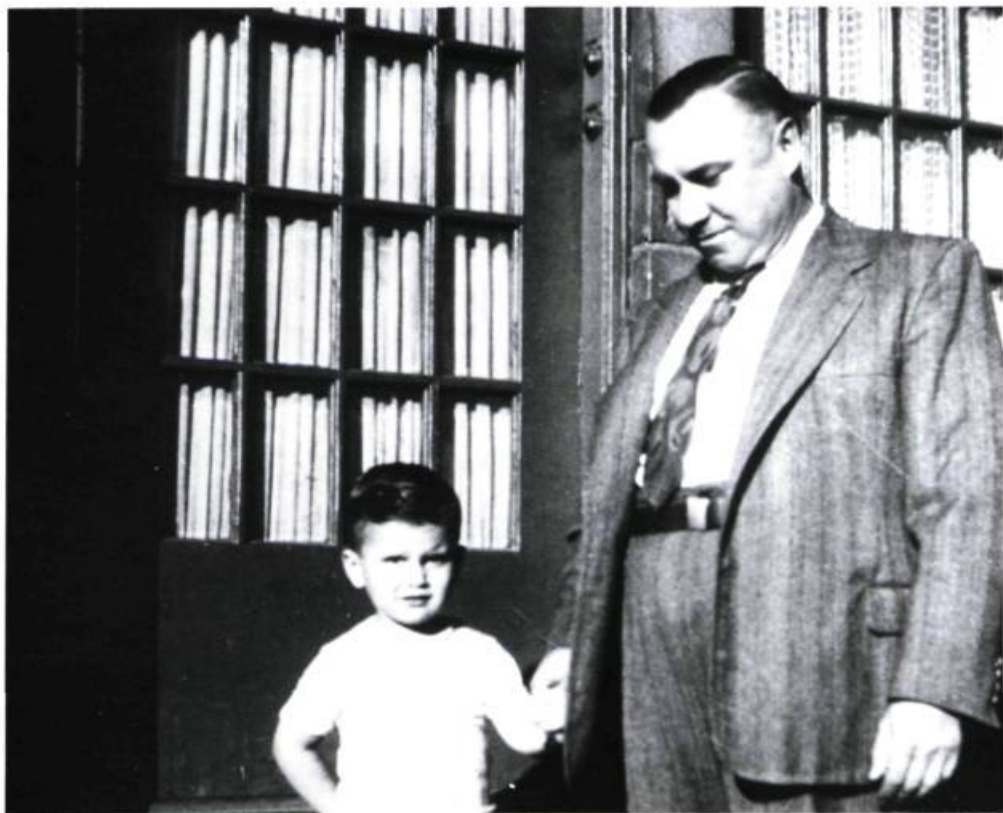
au fil du temps

par André Roy

Vingt-cinq ans après la mort de son père, qui en aurait aujourd'hui quatre-vingt-neuf, un fils lui écrit pour lui déclarer l'amour qu'il ne lui a jamais révélé du temps de son vivant. Ni fiction ni documentaire, se situant bien au-delà, le court métrage de Michel Langlois est une lettre filmée, une confession qui se déroule en voix *off* sur quelques images presque exclusivement constituées de photographies (couleur sépia). La bande-image, réservoir des souvenirs, du passé, adopte un dispositif simple, souvent employé au cinéma : l'utilisation de la photographie comme support à la narration¹.

L'image ici, particulièrement les quelques photos du père (que l'on voit parfois accompagné de la mère ou du fils), n'est pourvue d'une vérité que parce que celle-ci est proférée par le texte de la lettre. Ce sont les mots qui lui donnent sa subsistance et lui ajoutent une sorte d'auréole : sa touche émouvante, son pathétique. Les photos, à cause de leur pouvoir d'authentification, permettent à Michel Langlois, le narrateur expéditeur, de s'abandonner, d'affirmer sa singularité et, ainsi que le demande la confession, le courage de s'exposer.

Son témoignage se double d'une réflexion sur la présence et l'absence, sur le passé et le présent, l'antériorité et la postériorité, la réalité et la vérité, l'amour et le désir. Si quelques faits de la vie du père (sa rencontre avec sa future épouse, son mariage, son job d'ambulancier, sa mort à l'hôpital) sont évoqués, c'est pour mieux interroger la filiation (« Il m'arrive à certaines heures de me reconnaître en toi. »), la paternité (« Je ne ressemble pas du tout au



Michel Langlois en compagnie de son père

fils que tu aurais imaginé. »), l'amour de la mère (« Nous aurons éperdument aimé la même femme. »). La banalité des faits est renflouée par l'intensité d'une parole qui n'appartient qu'à l'auteur, être unique et différent qui, par cette lettre, clôt un travail de deuil qui aura duré vingt-cinq ans (« Je te survis depuis un quart de siècle. »). Aidé de photographies comme preuve de l'histoire et de son identité, il peut alors avouer à son père ce qu'il ne lui aurait jamais confié de son vivant : que le fils aime les hommes. Cet aveu ne recourt ni à l'hystérie ni à la provocation pour se dire ; ce n'est ni une défense ni une illustration de l'homosexualité. Juste une des nombreuses traces du désir de médiation avec le père.

Les photos ont surtout permis au fils de vivre le temps contemporain de son père en se projetant en lui, en appelant même à une sorte de passé postérieur à lui (« Tu as trente-six ans et je suis plus vieux que toi maintenant. »). Elles permettent de mieux faire le lien avec sa propre existence et de se questionner sur elle. Dans ces photos, l'expéditeur de la lettre retrouve le signe de sa

mort future (« J'aurai moins peur de la mort, la mienne je veux dire, quand elle viendra. »). Retrouvant sa vie dans celle de son père, le narrateur-Michel Langlois se réconcilie avec lui-même, avec un calme tête que rendent très bien le débit de la voix et la douceur des fondus. La profondeur et la densité du discours, ses allers et retours complexes, la succession lente des photos et leur répétition, les panoramiques qui les balaisent, les prises de vue réelles qui viennent trouver leur déroulement, tout concourt à faire de cette *Lettre à mon père*, qui est à la fois la recherche du mot juste et de l'image juste, une œuvre forte et belle dans son tranquille accomplissement. ■

(1) Voir le livre Nicole Gingras, *Les images immobilisées. Procéder par impressions*, Montréal 1991, Éd. Guernica.

LETTRE À MON PÈRE

Québec 1992. Sc. et réal. : Michel Langlois. Ph. : Éric Cayla. Mont. : Jean-Claude Coulbois. Son : Claude Beaugrand. Prod. : ACPAV. Coul. et n&b 13 min. Distr. : ACPAV.